

PROYECTO *AMPHORAE*
bajo los auspicios de la
REAL ACADEMIA DE LA HISTORIA



Col·lecció
INSTRUMENTA  25

IN AFRICA ET IN HISPANIA:
ÉTUDES SUR
L'HUILE AFRICAINE

A. Mrabet
J. Remesal Rodríguez (Ed.)

Publicacions



UNIVERSITAT DE BARCELONA



REAL ACADEMIA DE LA HISTORIA

IN AFRICA ET IN HISPANIA:
ÉTUDES SUR L'HUILE AFRICAINE

Col·lecció
INSTRUMENTA  25

Barcelona 2007

PROYECTO *AMPHORAE*
Bajo los auspicios de la
REAL ACADEMIA DE LA HISTORIA

IN AFRICA ET IN HISPANIA:
ÉTUDES SUR L'HUILE AFRICAINE

A. Mrabet
J. Remesal Rodríguez (Éd.).

Auteurs (par ordre alphabétique):

F. Abdellaoui, A. Aguilera Martín, M. Ben Abbes, M. Ben Moussa,
H. Fareh, R. Hamrouni, L. Lagóstena Barrios, E. Marlière, J. Molina Vidal,
A. Mrabet, J. Nacef, L. Naddari, J. Remesal Rodríguez, J.A. Remolà Vall-
verdú, V. Revilla Calvo, J. Torres Costa.

Publicacions i Edicions



SOMMAIRE

Remerciements (Abdellatif Mrabet; José Remesal Rodríguez)	9
Avant-propos (Abdellatif Mrabet; José Remesal Rodríguez)	11
Nouvelles données sur la production d'amphores dans le territoire de l'antique <i>Neapolis</i> (Tunisie). (Abdellatif Mrabet; Moncef Ben Moussa)	13
Note préliminaire sur la production de la céramique antique dans la région de Salakta et Ksour Essef (Jihen Nacef)	41
A propos du réseau portuaire de l'Afrique romaine: cas du littoral tunisien. (Riad Hamrouni)	55
Témoins lithiques d'activité oléicole d'époque romaine dans la haute et moyenne vallée de l'Oued Sarrat. (Lofti Naddari)	67
Transport et stockage des denrées dans l'Afrique romaine: le rôle de l'outre et du tonneau. (Elise Marlière; Josep Torres Costa)	85
Nouvelles données sur la production de sigillées africaines dans la Tunisie centrale. (Moncef Ben Moussa)	107
Le VII ^e siècle en Afrique du nord: prospérité ou décadence économique? (Mohamed Ben Abbes)	137
L'Afrique face aux catastrophes naturelles: l'apport de la documentation. (Hédi Fareh)	145
A propos du mot <i>gymnasium</i> et de sa signification dans les inscriptions latines africaines. (Faouzi Abdellaoui)	167
Huile africaine sur la côte bétique pendant l'antiquité tardive. (Lázaro Lagóstena Barrios)	185
Commerce romain et amphores nord-africaines sur la côte orientale d'Hispanie. (Jaime Molina Vidal)	205
Tarraco, amphores et contexte historique. (Josep Anton Remolà Vallverdú)	245
Les <i>tituli picti</i> des amphores oléaires tripolitaines et tunisiennes. (Antonio Aguilera Martín)	257

Les amphores africaines du II ^{ème} et III ^{ème} siècles du Monte Testaccio (Rome). (Victor Revilla Calvo)	269
<i>Ex Hor(reis) Had(rumetinis)</i> . À propos d'un titulus pictus mentionnant les entrepôts d'Hadrumetum au III ^e s. ap. J.-C. (Josep Torres Costa)	299
<i>Oleum afrum et hispanum</i> . (José Remesal Rodríguez)	315
Indices (Sergi Calzada Baños)	329
- matières	329
- topographie	335
- personnages	338
- sources épigraphiques	339
- sources classiques	340

REMERCIEMENTS

ABDELLATIF MRABET

JOSÉ REMESAL RODRÍGUEZ

Le présent ouvrage, fruit d'un projet de coopération scientifique tuniso-espagnole engagée en 2005 entre l'Université de Sousse (Faculté des lettres et des sciences humaines) et l'Université de Barcelone (Departamento de Historia Antigua) sur le thème «Production et commerce de l'huile africaine sous l'Empire romain», n'aurait pu aboutir sans l'aide et le concours de:

- L'Agence espagnole de coopération internationale (AECI);
- Le Ministère tunisien de l'Enseignement supérieur, de la recherche scientifique et de la Technologie.
- L'Agència de Gestió d'Ajuts Universitaris i de Recerca de la Generalitat de Catalunya;
- L'université de Barcelone qui a accepté d'insérer *In Africa et in Hispania* dans ses publications;
- Le CEIPAC (Centro para Estudio de la Interdependencia Provincial en la Antigüedad Clásica) de la Université de Barcelone.

Nos remerciements vont aussi à tous les chercheurs qui ont pris part à ce livre, particulièrement les collègues hispanophones qui ont spontanément accepté de livrer leur texte dans la langue de Molière plutôt que dans celle de Cervantes...

AVANT-PROPOS

ABDELLATIF MRABET

JOSÉ REMESAL RODRÍGUEZ

Les habitants de Leptis, dont Iuba, les années précédentes, avait mis à sac les biens et que le sénat, saisi de leurs plaintes par une ambassade, avait après arbitrage, fait rétablir dans leurs droits, sont frappés d'une amende annuelle de trois millions de livres d'huile ...

CAESAR, *Bellum Africum*, XCVII

Longtemps mise en sommeil après la parution du livre de H. Camps-Fabrer¹, la thématique de l'huile et de l'olivier en Afrique antique a ces derniers temps bénéficié de l'apport de quelques synthèses et monographies de qualité² ainsi que de l'aboutissement de certaines grandes enquêtes d'archéologie rurale, notamment des opérations de prospection et d'inventaire archéologiques inégalement menées en Libye, en Tunisie, en Algérie et au Maroc³.

¹ H. Camps-Fabrer, *L'olivier et l'huile dans l'Afrique romaine*, Alger, 1953.

² La liste étant par trop importante, nous ne pouvons ici la donner en totalité. Il y a lieu, à titre indicatif de mentionner le travail pionnier de Ph. LEVEAU, *Caesarea de Maurétanie. Une ville romaine et son territoire*. EFR, 1984; D. J. MATTINGLY, *Tripolitania*. London, 1995 où, l'auteur, dans le chapitre 7, donne la synthèse de ses nombreux articles sur la question. Pour la Tunisie S. BEN BAAZIZ, s'est lui aussi beaucoup intéressé aux huileries. J.-P. Brun en fit de même, notamment dans deux de ses synthèses sur la question. J.-P. BRUN, *Le vin et l'huile dans la Méditerranée antique. Viticulture, oléiculture et procédés de fabrication*, Paris, Errance, 2003 ; *Archéologie du vin et de l'huile dans l'Empire romain*, Paris, Errance, 2004.

³ Pour la Libye, il s'agit de l'ULVS (UNESCO Libyan Valleys Survey), programme onusien lancé dès 1979 sous la direction de Barri Jones puis de Graeme Barker. D. Mattingly a lui aussi participé à ce projet dont les résultats ont été publiés en 1996 ; voir «*Farming the Desert. The Unesco Libyan Valley Archaeological Survey*», Vol. I : Synthesis, GRAEME BARKER (éd.), UNESCO Publishing, Department of Antiquities (Tripoli), Society for Libyan Studies, London, 1996. Pour

Faisant écho à ce regain d'actualité et continuant une réflexion déjà bien engagée, le présent ouvrage ambitionne de fournir à son tour de nouveaux éléments susceptibles de permettre une meilleure appréciation de la production ainsi que la technologie oléicoles en Afrique romaine (particulièrement en Proconsulaire tunisienne); ainsi, tel un inventaire, *In Hispania et in Africa* s'arrête sur des aires de production, s'attarde sur des techniques, expose du matériel lithique (L. Naddari, H. Abid) et se prononce sur une production dont l'importance et la richesse sont d'autant avérées qu'elles se vérifient à l'aune de multiples indicateurs archéologiques. Parmi ceux-ci - et c'est sans doute l'un des traits d'originalité de l'ouvrage-, le matériel amphorique occupe une place de choix. En effet, étudiée des deux côtés de la Méditerranée, l'amphore africaine est à la fois examinée en tant que produit céramique issu d'une technique et d'un savoir faire et en tant que témoin de la diffusion de la production oléicole. En conséquence, *In Africa et In Hispania* nous propose de multiples haltes, depuis des ateliers de production amphorique repérés et identifiés en Tunisie, à Neapolis, dans le Cap Bon (A. Mrabet, M. Ben Moussa) et à Sullecthum dans le Byzacium (J. Nacef), jusqu'à divers sites de consommation – ou de transit- d'huile africaine, tant en Espagne le long des côtes (Jaime Molina Vidal, Josep Anton Remola Vallverdu, Lazaro Lagostena Barrios) qu'à Rome même, particulièrement au Monte Testaccio où l'équipe partenaire fouille depuis de longues années sous la direction du professeur J. Remesal Rodríguez (José Remesal Rodríguez, Víctor Revilla Calvo, Antonio Aguilera Martín, José Torres Costa)⁴.

Par ricochets, l'ouvrage traite aussi d'autres aspects qui, complémentaires, versent eux aussi dans cette même large problématique de l'apport économique de l'Afrique à l'Empire romain. Ainsi, à côté de l'huile d'olive, de sa production, de sa consommation (Faouzi Abdellaoui, pour l'huile des évergésies) et de son commerce pendant l'antiquité, y sont abordés des thèmes aussi variés que la céramique (M. Ben Moussa), le réseau portuaire (Mohammed Riadh el-Hamrouni) les catastrophes naturelles (Hédi Fareh), l'état économique de l'Afrique pendant l'antiquité tardive (Mohammed Ben Abbès) ...

Bref, fruit d'un regard croisé, *In Africa et in Hispania* est surtout le produit d'une démarche basée sur la complémentarité des visions et l'échange de données issues d'expériences de terrain acquises dans deux pays qui furent jadis parmi les espaces provinciaux les plus dynamiques de l'Empire romain.

la Tunisie, il s'agit de différents travaux réalisés dans le cadre du projet de la Carte nationale des sites archéologiques et des monuments historiques (CNSAMH) et qui ont donné lieu à plusieurs publications d'inventaires et de cartes. En Algérie comme au Maroc où ils sont davantage ponctuels et de moindre envergure, les travaux ont été – entre autres- réalisés par J.-P. Laporte, Ph. Leveau, P. Morizot, M. Lenoir et A. Akerraz ...

⁴ Voir, pour ces fouilles du Testaccio, J. M^a BLÁZQUEZ MARTÍNEZ, E. RODRÍGUEZ ALMEIDA, J. REMESAL RODRÍGUEZ, *Excavaciones arqueológicas en el Monte Testaccio (Roma)*, Madrid 1994; J. M^a BLÁZQUEZ MARTÍNEZ, J. REMESAL RODRÍGUEZ (éd), *Estudios sobre el Monte Testaccio (Roma) I; II; III, IV*, Union Académique Internationale, corpus international des timbres amphoriques (fascicules 7, 8 et 9), bajo los auspicios de la Real Academia de la Historia, parus à Barcelone, respectivement en 1999, 2001, 2003, 2007, Publicacions de la Universitat de Barcelona et A. AGUILERA MARTÍN, *El Monte Testaccio y la llanura subaventina. Topografia extra portam Trigeminam*. Roma 2002.

NOUVELLES DONNÉES SUR LA PRODUCTION D'AMPHORES DANS LE TERRITOIRE DE L'ANTIQUE NEAPOLIS (TUNISIE) *

ABDELLATIF MRABET
Université de Sousse

MONCEF BEN MOUSSA
Université de Tunis

Auparavant induite d'après différents arguments dont la proposition de Cl. Panella de développer en *C(olonia) I(ulia) N(eapolis)* la mention C.I.N sur timbre d'amphore Africaine II C ¹, l'identification de Nabeul et de sa région en tant que grand centre de production d'amphores vient encore de trouver crédit dans la découverte de nouveaux ateliers, tous sis dans le territoire de l'antique cité du Cap Bon. En effet, plus explicites que les restes de fours anciennement repérés à proximité ou sur le site même de *Neapolis* ², les denses – et parfois spectaculaires – épandages de fragments d'amphores

* Le présent texte reprend en substance l'exposé que nous avons présenté à Sousse lors du séminaire tenu dans le cadre du projet de recherche tuniso-espagnol " Production et commerce de l'huile africaine dans l'Empire romain ".

¹ Parmi les arguments, ceux de nature archéométrique ont déjà clairement attesté la production du type Africaine II C à Nabeul. Voir à ce sujet T. GHALLA, M. BONIFAY, C. CAPELLI, «L'atelier de Sidi – Zahrani : mise en évidence d'une production d'amphores de l'Antiquité tardive sur le territoire de la cité de Neapolis (Nabeul, Tunisie)» in *Ist conference on Late Roman Coarse Wares. Cooking Wares and Amphorae in the Mediterranean : Archaeology and Archaeometry* (Barcelone, 14-16 mars 2002). Oxford, Archaeopress, 2005, p. 495-507.

Pour l'hypothèse Panella, voir C. PANELLA, «Annotazioni in margine alle stratigrafie delle terme ostiensi del Nuotatore», dans *Recherches sur les amphores romaines*. Coll de L'Ecole Française de Rome, 10, 1972, p. 97-98.

² Voir, à propos de ces fours M. BONIFAY, *Etudes sur la céramique romaine tardive d'Afrique*, BAR International Series, Oxford 2004, p. 39.

nouvellement découverts à Sidi Zahrouni, à Sidi Aoun, à Kallat el-Merakba, à Aïn Choggaf et ailleurs ne laissent aucun doute quant à leur identification en tant que vestiges d'ateliers ³.

NOUVEAUX ATELIERS

A ces différents sites dont certains ont été signalés pour la première fois par S. Aounallah dans son ouvrage *Le cap Bon, jardin de Carthage* ⁴ et à celui de Nabeul- Briqueteries découvert en 2001, à la périphérie de Nabeul, par M. Bonifay ⁵, il convient désormais d'ajouter d'autres ateliers, totalement inédits (fig. 1). Nous en mentionnons ici seulement sept que nous présentons brièvement mais il est à noter que le territoire compris entre Oued Abidès au nord et oued el-Manka au sud-ouest en compte davantage⁶. Nous travaillons actuellement à l'établissement de la carte de l'ensemble de ces ateliers dont beaucoup sont menacés de spoliation ou même de simple disparition⁷.

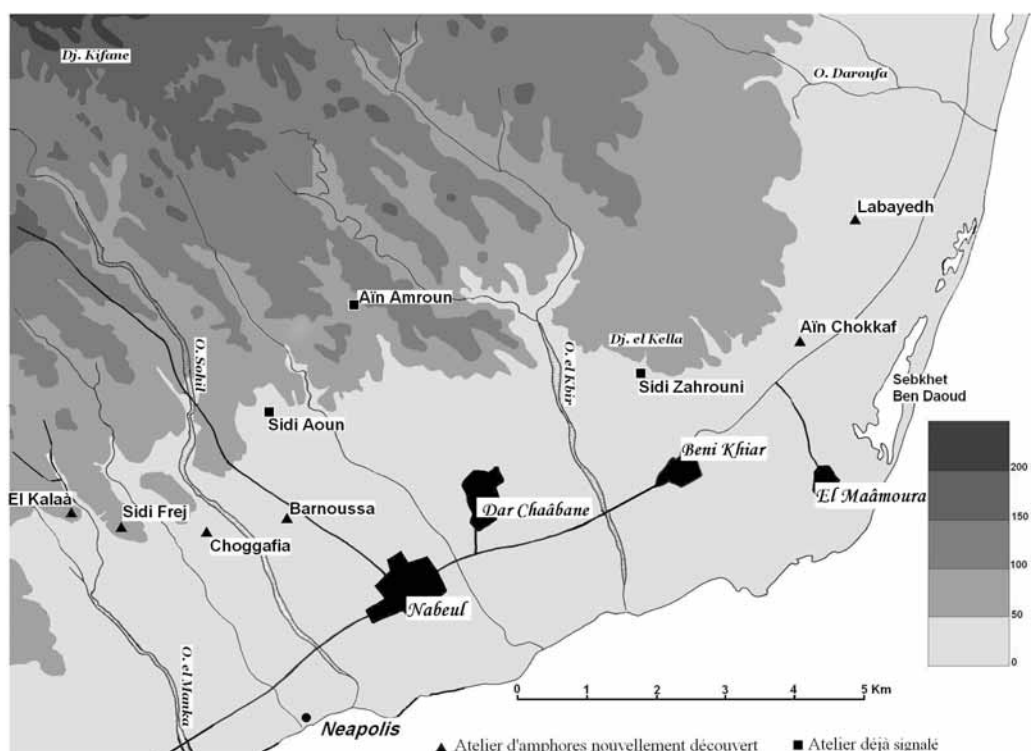


Figure 1.- Carte de localisation des ateliers
(établie d'après le fond topographique de la feuille Nabeul au 1/50 000)

³ Pour ces différents sites de la feuille Nabeul au 1/ 50 000, N° 30, voir M. BONIFAY, *Etudes sur la céramique...*, p. 36-39 ainsi que S. AOUNALLAH, *Le Cap Bon, jardin de Carthage, Recherches d'épigraphie et d'histoire romano-africaines (146 a. C. -235 p. C.)*, Ausonius, Bordeaux 2001, p. 55-64.

⁴ Ibid, note précédente.

⁵ On reviendra plus loin sur la localisation de ce site. BONIFAY, M., *Etudes sur la céramique...*, p. 37.

⁶ Telles sont, selon Aounallah, les limites nord et sud-ouest du territoire de la cité de Neapolis. S. AOUNALLAH, *Le Cap Bon...*, 50.

⁷ Il faut, à cet effet, envisager une enquête de l'envergure – et en complément - de celle qui a été réalisée dans le Sahel par l'équipe Peacock, Béjaoui et Belazreg. D. P. S. PEACOCK, F. BEJAOU, N. BELAZREG, «Roman Amphora Production in the Sahel (Tunisia)» in *Amphores romaines et histoire économique. Dix ans de recherche*, Actes du colloque de Sienne (23-24 mai, 1986), E.F.R., Rome 1989, p. 179-222. Ces sites-ateliers de la région de Nabeul sont d'autant menacés qu'ils ne se signalent par aucun vestige apparent. En campagne, exhumés par les labours mécanisés, leur matériel est périodiquement réemployé dans la consolidation des chemins agricoles...Les carrières de Ghar Ettetal viennent tout récemment de détruire la citerne antique auparavant signalée par Bonifay à propos du site Nabeul-Briqueteries ; BONIFAY, M., *Etudes sur la céramique...*, p. 37

El Kalaa (569,900 N; 351, 900 E)

A 1 km au sud est du marabout de Sidi Abdallah, le site dit Hr. El Kalaa est situé sur un monticule entre Oued Esseghir et Oued El Manka. Les seuls vestiges apparents se limitent aux restes d'un bassin et à quelques blocs éparpillés. Des labours continus ont mis à la surface des épandages de fragments d'amphores sur une superficie de près de 5 ha ? . Ce matériel de surface est relativement varié ; on y trouve des fragments d'amphores africaines précoces, d'amphores africaines classiques, d'amphores africaines cylindriques de grandes dimensions et de *spatheia*.



Figure 2.- El Kalaa, vues du site avec jonchées dégagées par les labours

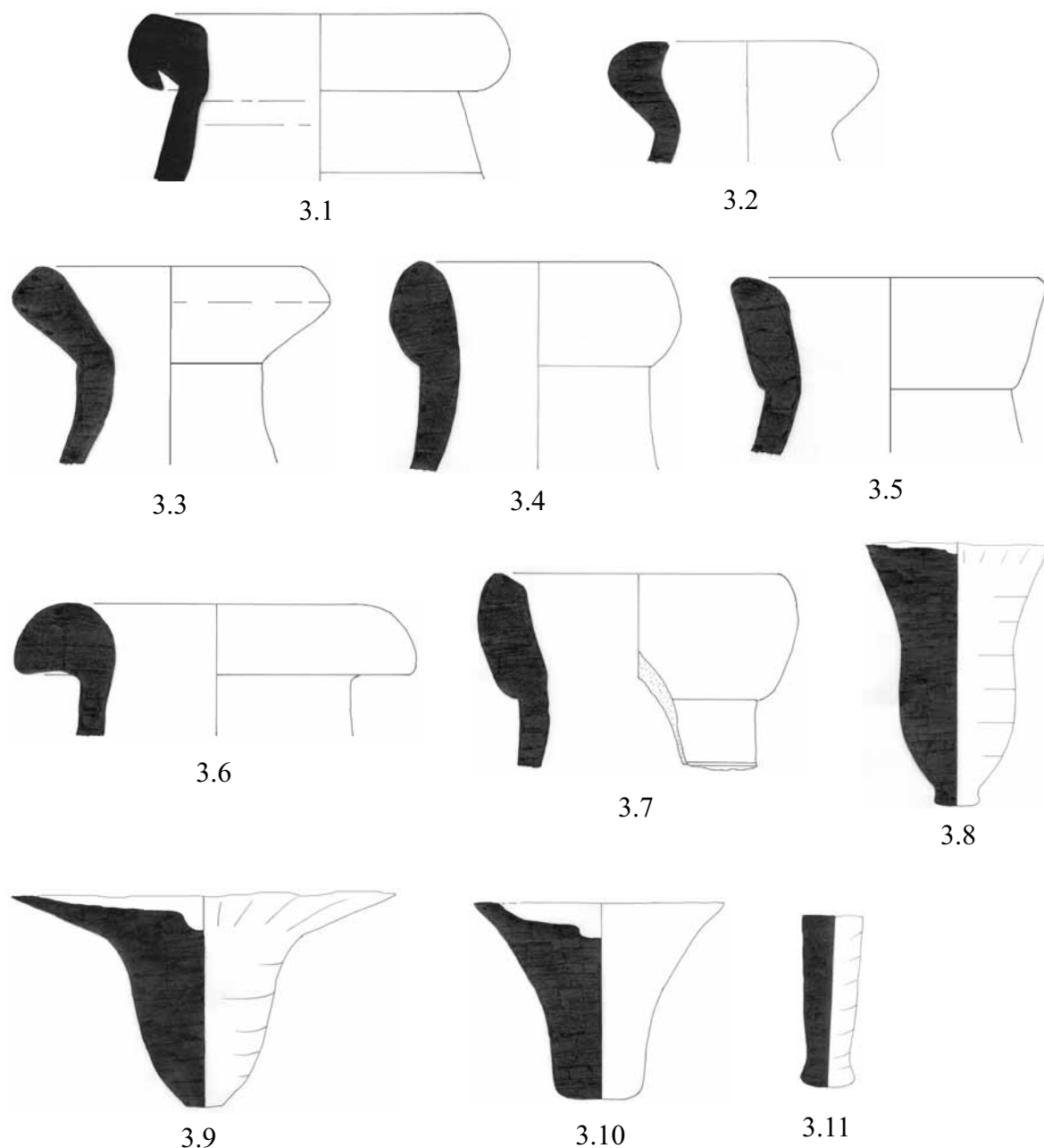


Figure 3.- El Kalaa.

- 3.1.- Amphore du golfe d'Hamamet, type 2A (BONIFAY, 2004a, 93-95, amphore type 9, BONIFAY, 2004b, 207). Milieu du III^e – IV^e s.
- 3.2 et 3.3.- Bords d'amphores africaines précoces (BONIFAY, 2004a, 100 et 103, amphore type 17; BONIFAY, 2004b, 24-26). II^e s.
- 3.4.- Amphore africaine II C1. (BONIFAY, 2004a, 112 et 114-115, amphore type 25). Milieu du III^e s. - début du IV^e s.
- 3.5.- Amphore africaine III A. (BONIFAY, 2004a, 118-119, amphore type 27; Keay 25 sous type 1). IV^e s.
- 3.6.- Amphore africaine de grandes dimensions, type Keay 35A. (BONIFAY, 2004a, 133-135, amphore type 40). V^e s.
- 3.7.- Amphore africaine de grandes dimensions, type Keay 57. (BONIFAY, 2004a, 135-137, amphore type 42). Deuxième moitié du V^e s.
- 3.8 à 3.11.- Pointes d'amphores africaines, classique (3.8), type Hamamet 2E (3.9)?, Keay 35A (3.10) et spatheion (3.11)

Sidi Frej (570, 750 N; 351, 800 E)

A 1 km à l'ouest de Choggafia, de l'autre côté de Oued Esseghir, Sidi Frej est beaucoup plus étendu (10 ha) et les jonchées de fragments d'amphores y sont moins denses. Visible en surface comme dans la coupe d'une voûte tardive effondrée où il est employé en remplissage, le matériel ne diffère pas de celui de Choggafia avec notamment de l'Africaine classique, des amphores africaines cylindriques de grandes dimensions et des amphores africaines de petites dimensions.



Figure 4.- Sidi Frej, vues du site avec , en bas, la voûte tardive effondrée.

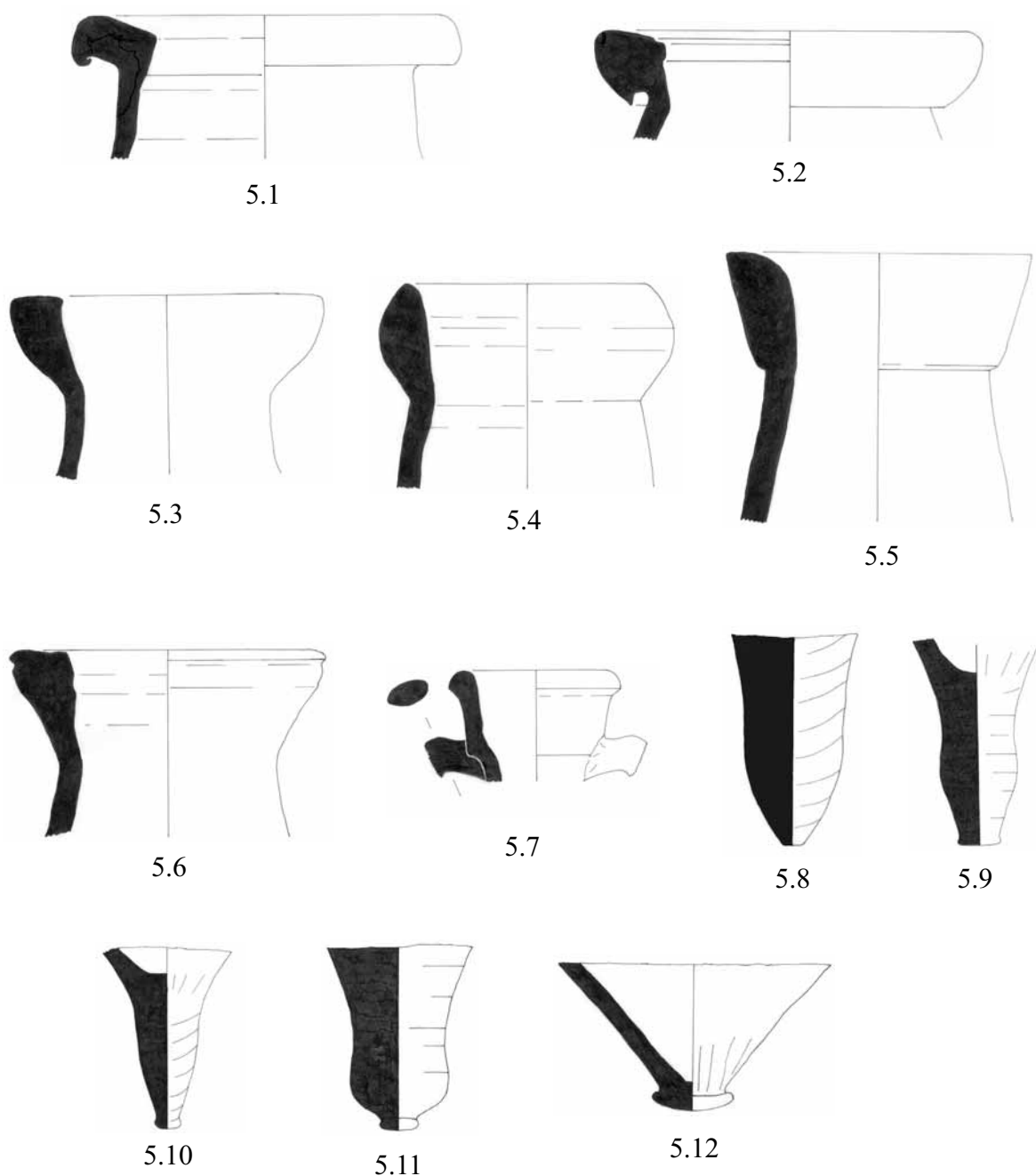


Figure 5.- Sidi Frej

- 5.1 et 5.2.- Amphores de tradition punique? Type Hammamet 2A. (BONIFAY, 2004b, 207, 9-10; BONIFAY, 2004a, 93-95, amphore type 9). Milieu du III^e – IV^e s.
- 5.3.- Amphore africaine I. fin II^e – III^e s.
- 5.4.- Amphore africaine IIC2. (en dernier lieu BONIFAY, 2004a, 112-115, amphore type 25). Fin du III^e s. – première moitié du IV^e s.
- 5.5.- Amphore africaine IIIA = Keay 25, sous type 1. (BONIFAY, 2004a, 118-119, amphore type 27). Fin du III^e s. – début du IV^e s.
- 5.6.- Amphore africaine cylindrique de grandes dimensions. (BONIFAY, 2004a, 145-146, amphore type 55 ?). VII^e s.
- 5.7.- Ce fragment d'amphore africaine de petite taille se rattacherait au type Ostia IV, 172 ; il s'agirait du type 61 de la typologie de M. Bonifay. (BONIFAY, 2004a, 150-151, amphore type 61?). s. IV?
- 5.8 à 5.11.- Pointes d'amphores africaines classiques (5.8 à 5.10) et de grandes dimensions (5.11).
- 5.12.- Fond d'amphore de petite taille.

Choggafia (571, 850 N; 351, 700 E)

Aujourd'hui traversé par la nouvelle route Nabeul – Korba, entre oued Sohil et oued Esseghir, le site de Choggafia se trouve à près de 3 km au Nord du site antique de *Neapolis* et à un peu plus d'un km O.S.O de Ghar Ettefel.



Figure 6.- Choggafia, restes de fours.



Figure 7.- Choggafia, céramique de surface.

Etendu de part et d'autre de la route, ce site a la particularité de présenter deux coupes tout aussi intéressantes l'une que l'autre. La première, taillée dans le flanc est de la voie, révèle des restes de fours qui, selon toute vraisemblance, sont de type vertical à deux chambres superposées. Vers l'ouest, la seconde est une accumulation de fragments d'amphores qui, par endroits, atteint les 4 mètres. Il s'agit, à ne pas en douter, d'un dépotoir à mettre en rapport avec l'activité des fours mentionnés. En outre, le site présente plusieurs jonchées de fragments d'amphores ainsi que de nombreux ratés de cuisson. Abondant, le matériel de Choggafia est aussi varié ; on y a reconnu, entre autres formes, des fragments d'amphores africaines classiques (Africaine I, Africaine II A, Africaine II C, Africaine III A, Africaine III B), des amphores apparentées au type Dressel 30, des amphores africaines cylindriques de grandes dimensions, des amphores africaines cylindriques de petites dimensions et des amphores globulaires de petite taille.



Figure 8.- Choggafia, le dépotoir.

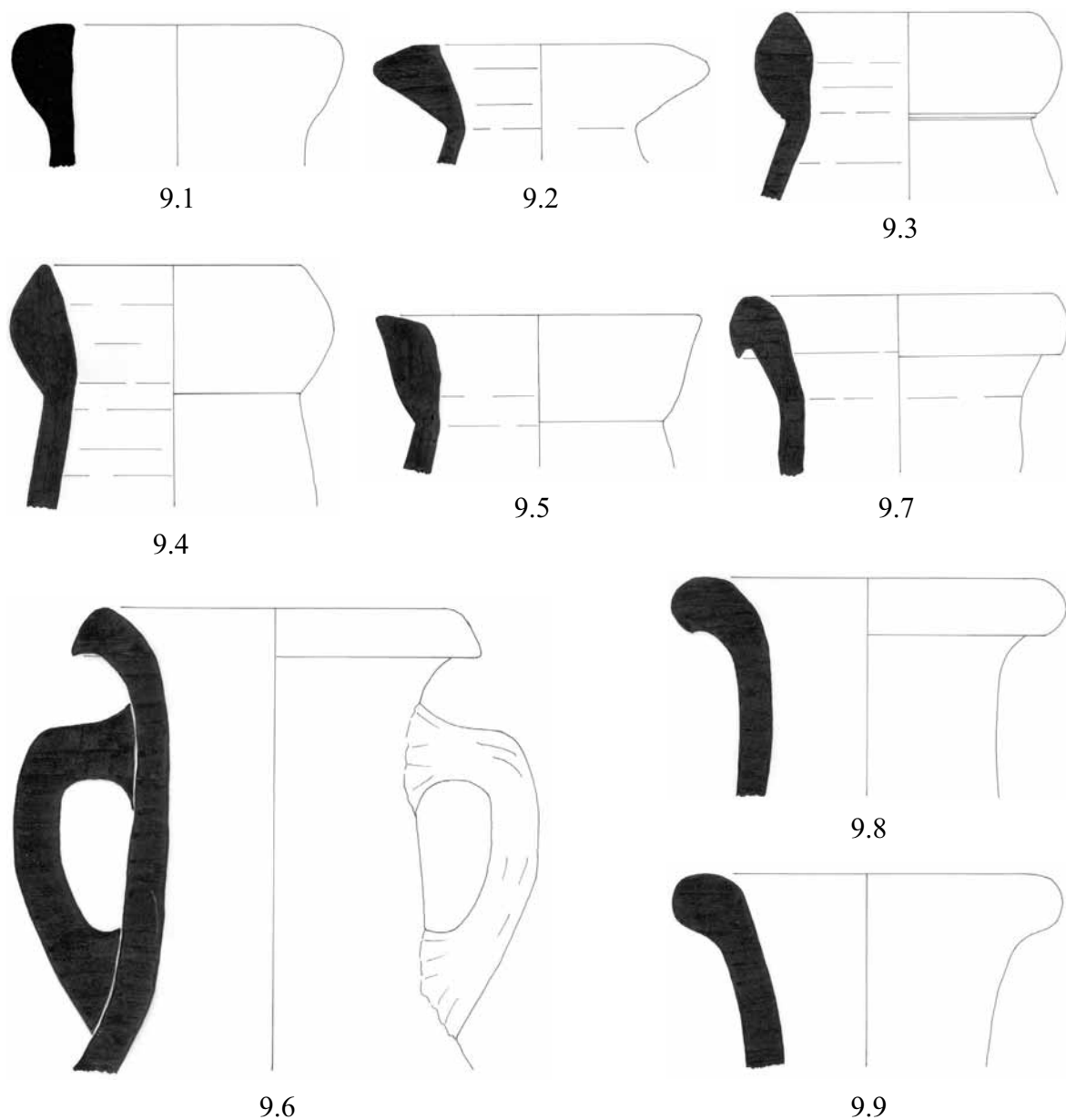
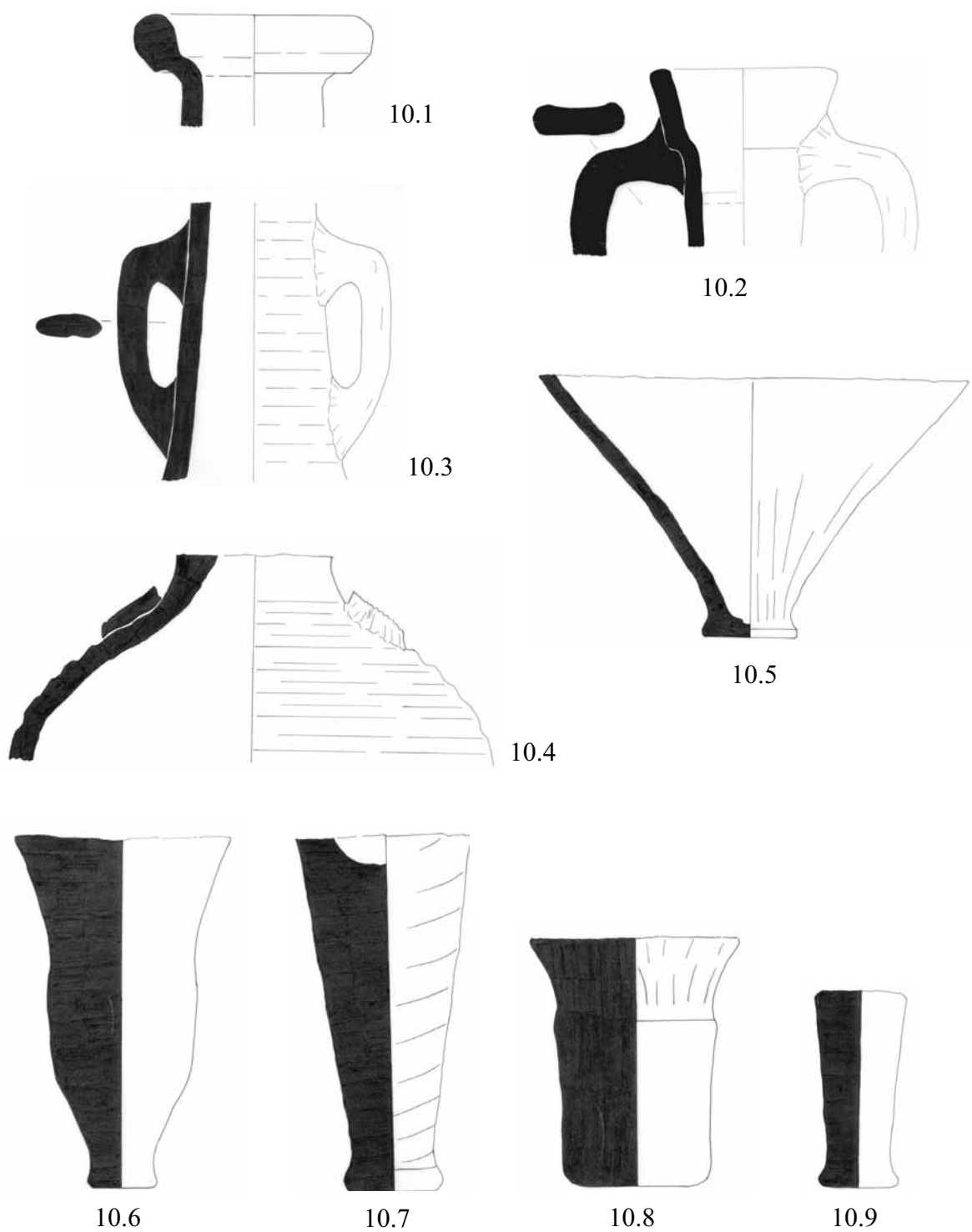


Figure 9.- Choggafia (1)

- 9.1.- Amphore africaine I. fin du II^e s. – III^e s.
 9.2.- Bord d'amphore africaine précoce. (Bonifay, 2004a, 100 et 103, amphore type 17 ; Bonifay, 2004b, 25-26). II^e s.
 9.3.- Amphore africaine IIA3. (en dernier lieu Bonifay, 2004a, 109-111, amphore type 22). Milieu-deuxième moitié du III^e s.
 9.4.- Amphore africaine IIC2. (en dernier lieu Bonifay, 2004a, 112-115, amphore type 25). Fin du III^e s. – première moitié du IV^e s.
 9.5.- Amphore africaine IIIA = Keay 25, sous type 1. (Bonifay, 2004a, 118-119, amphore type 27). Fin du III^e s. – début du IV^e s.
 9.6.- Amphore africaine IIIB = Keay 25, sous type 3. (Bonifay, 2004a, 119-120, amphore type 28). IV^e s.
 9.7.- Col et bord d'amphore africaine de petites dimensions, Keay 26 = *spatheion* type 1 ? (Bonifay, 2004a, 124-125, amphore type 31). V^e s.
 9.8 et 9.9.- Amphore africaine de grandes dimensions ? Types non identifiés ?



Barnoussa (573,050 N; 351,600 E)

Situé tout près de Ghar Ettefel, à gauche de la route Nabeul- Tunis en direction de la capitale, Barnoussa pourrait être le prolongement occidental du site Nabeul- Briqueteries. Cependant, localisé 300 mètres en contrebas du sommet de la grande carrière d'argile de Nabeul, ce site présente un faciès topographique différent de celui de l'atelier découvert et décrit par M. Bonifay. De même, son matériel de surface est beaucoup plus dense. On y a reconnu de nombreux bords d'amphores africaines dites du golfe d'Hammamet, d'amphores africaines classiques (Africaine I, Africaine II A et II A con gradino – dont certains avec timbre -, Africaine III), d'amphores africaines cylindriques de grandes dimensions et de petites dimensions, des bords et anses d'amphores apparentées au type Dressel 30, des ratés de cuisson ainsi que des fragments de parois de fours.



Figure 11.- Barnoussa, vues du site.

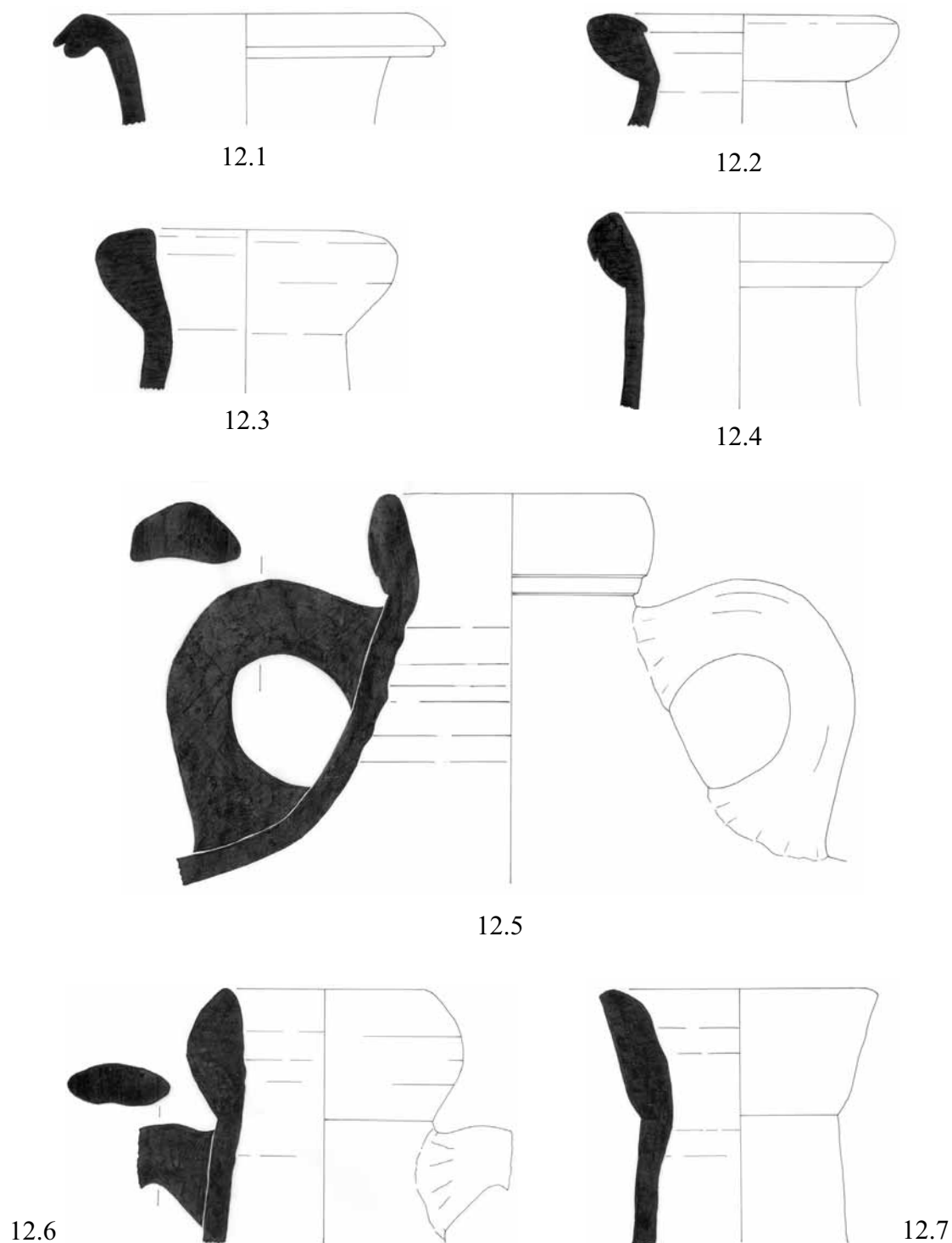


Figure 12.- Barnoussa (1).

12.1.- Amphore du golfe d'Hammet type 1. (BONIFAY, 2004a, 93-94, amphore type 8?; BONIFAY, 2004b, 198-202, Type Hammamet 1C). II^e- début du III^e siècle.

12.2 et 12.3.- Amphore africaine I. (BONIFAY, 2004a, 106-107, amphore type 21). Fin du II^e s. – milieu du III^e s.

12.4 et 12.5.- Amphore africaine IIA. (BONIFAY 2004a, 107-111, amphore type 22). Fin du II^e s. – première moitié du III^e s.

12.6.- Amphore africaine IIC2. (en dernier lieu BONIFAY, 2004a, 112-115, amphore type 25). Fin III^e s. – première moitié du IV^e s.

12.7.- Amphore africaine IIIA = Keay 25, sous type 1. (BONIFAY, 2004a, 118-119, amphore type 27). Fin du III^e s. – début du IV^e s.

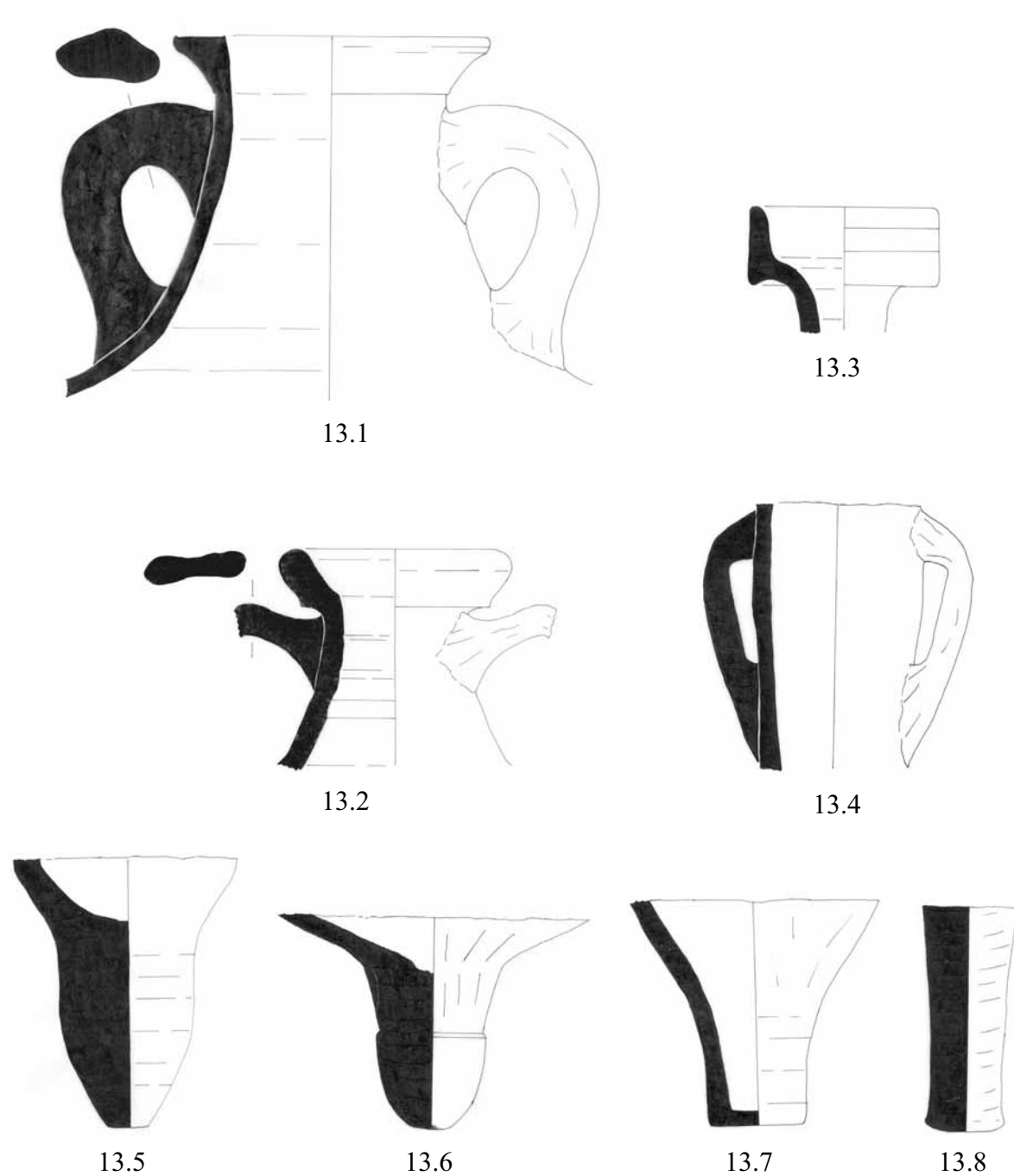


Figure 13.- Barnoussa (2).

13.1.- Amphore africaine de grandes dimensions. Type Keay 39 (variante?). (BONIFAY, 2004a, 129-130, amphore type 34). Première moitié du V^e s.

13.2 et 13.3.- Amphore africaine de petite taille. Imitation du type gaulois ? (BONIFAY, 2004a, 148-151, amphore type 60). Milieu du III^e s.

13.4.- Amphore africaine cylindrique de petites dimensions, *spatheia*, type non identifié.

13.5 à 13.8.- Pointes d'amphores africaines, classique (13.5), de grandes dimensions (13.6), de tradition punique (13.7) et *spatheion* (13.8)

Aïn Amroun (573,900 N; 354,900 E)

Aïn Amroun est l'hydronyme que donnent aujourd'hui les habitants de l'arrière pays de Nabeul à une source qui jaillit en bas d'une petite butte sur la voie Amroun-Dar Chaabane. Déjà signalé par l'*AAT*, ce site a été aussi sommairement décrit par S. Aounallah dans son étude sur le territoire de l'antique *Neapolis*⁸. Dense par endroits, le matériel de cet atelier est relativement homogène. On y a reconnu surtout des fragments d'amphores africaines classiques (Africaine I, Africaine IIA, IIB, IIC), mais aussi des amphores africaines dites du golfe d'Hammamet, ainsi que des *spatheia* et d'autres types d'amphores africaines de petites tailles non identifiées.



Figure 14.- Aïn Amroun, vues du site.

⁸ S. AOUNALLAH, *Le Cap Bon...*, 243 et note 41.

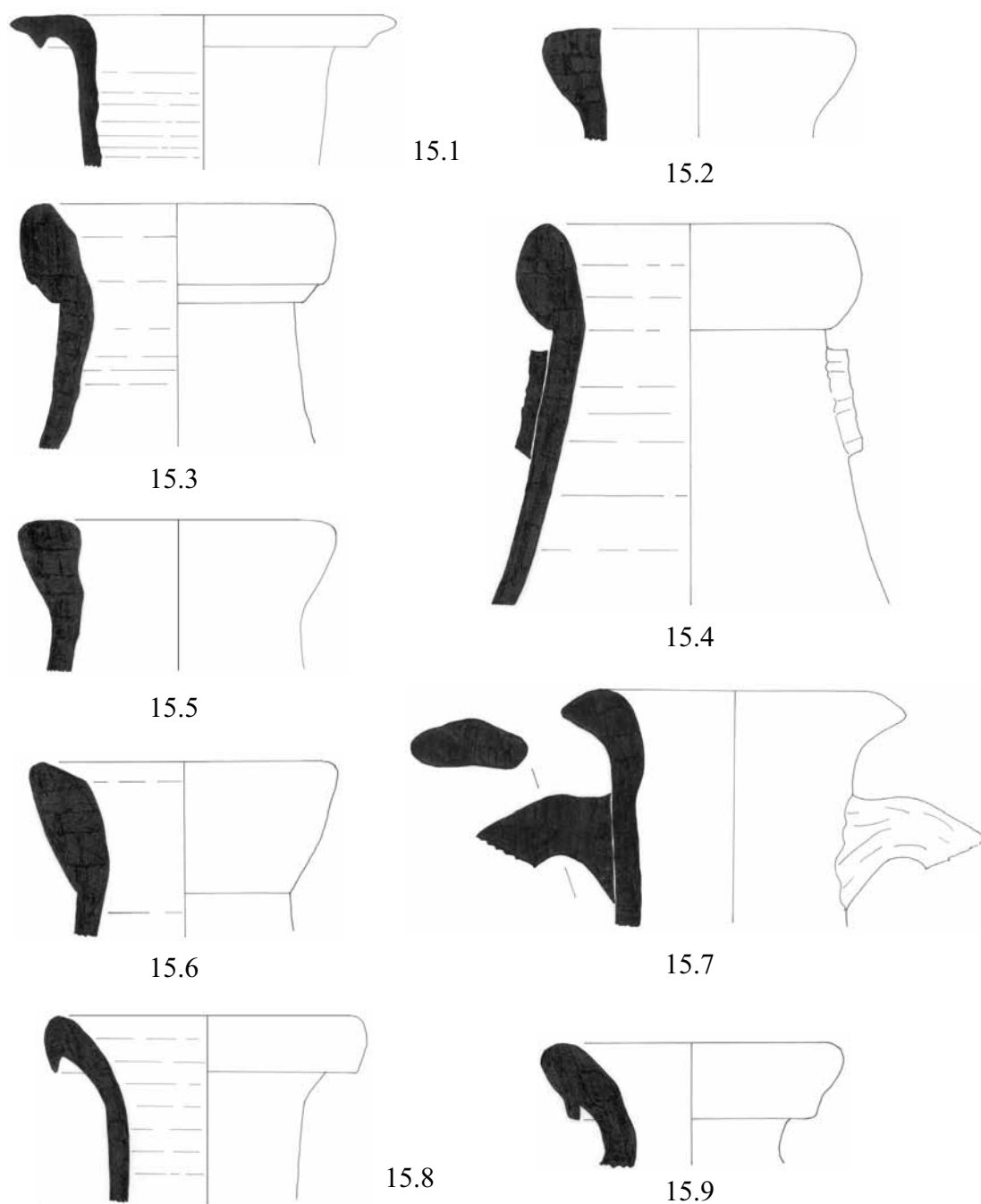


Figure 15.- Aïn Amroun (1).

- 15.1.- Amphore du golfe d'Hammamet type inconnu. Dans la typologie élaborée par M. Bonifay pour les amphores africaines dites de tradition punique, cet exemplaire peut être placé parmi les variantes du type Hammamet 1. (BONIFAY, 2004a, 93-94, amphore type 8?; BONIFAY, 2004b, 198-202, Type Hammamet 1 C?). II^e- début du III^e siècle ?
- 15.2.- Amphore africaine I. (Bonifay, 2004a, 106-107, amphore type 21C ?). deuxième moitié du III^e s. – IV^e s.
- 15.3.- Amphore africaine IIA. (Bonifay 2004a, 107-111, amphore type 22). Fin du II^e s. – première moitié du III^e s.
- 15.4.- Amphore africaine II C 1. (Bonifay, 2004a, 112 et 114-115, amphore type 25). Milieu du III^e s. - début du IV^e s.
- 15.5.- Amphore africaine II D. (Bonifay, 2004a, 115-117, amphore type 26). Milieu du III^e s. – début du IV^e s.
- 15.6.- Amphore africaine IIIA = Keay 25, sous type 1. (BONIFAY, 2004a, 118-119, amphore type 27). Fin du III^e s. – début du IV^e s.
- 15.7.- Amphore africaine IIIB = Keay 25, sous type 3. (BONIFAY, 2004a, 119-120, amphore type 28). IV^e s.
- 15.8.- Amphore africaine IIIC = Keay 25, sous type 2. (BONIFAY, 2004a, 119, 121-122, amphore type 29). Fin du IV^e s. – première moitié du V^e s.
- 15.9.- Amphore africaine de petites dimensions, type indéterminé.

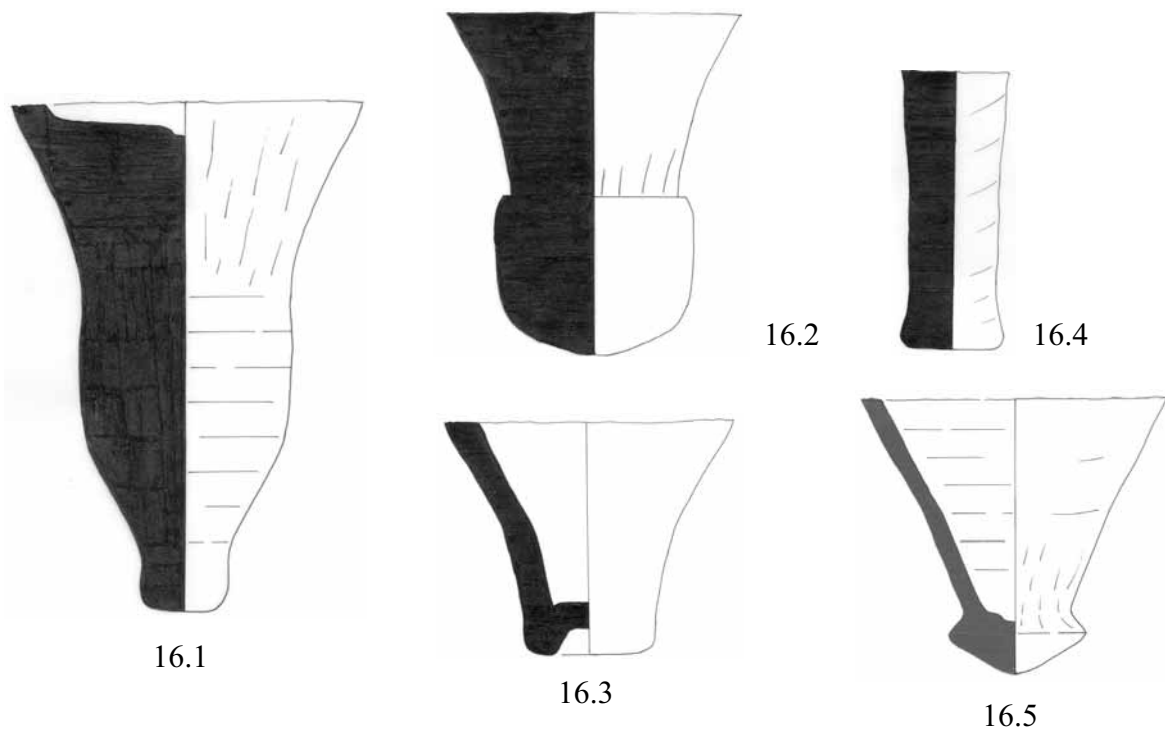


Figure 16.- Aïn Amroun (2).

16.1 à 16.5.- Pointes d'amphores africaines, classique (16.1), type Keay 55 (16.2), types non identifiés (16.3 et 16.4) et *spatheion* (16.5).

Aïn Chekaf (580,500 N; 358, 800 E)

Sur la voie Nabeul-Korba et à moins d'un km après la sortie vers Maamoura. La présence de fragments de céramique de part et d'autre de cette voie constitue le premier indice sur ce site localisé à quelques 500 m à gauche de la route mentionnée. Implanté dans une zone de culture intensive, ce



Figure 17.- Aïn Chekaf, matériel de surface.



Figure 18.- Aïn Chekaf, traces de fours.

site n'a pu être prospecté dans sa totalité et de ce fait, les données le concernant restent provisoires. Le matériel de surface y est toutefois moins dense et moins varié que dans les autres ateliers visités. On a constaté dans les alentours immédiats des fours une présence notable de ratés de cuisson. Cet atelier avait produit des amphores africaines classiques (dont surtout les types Africaine IIB et Africaine IIC), des amphores africaines cylindriques de grandes dimensions ainsi que des *spatheia*.

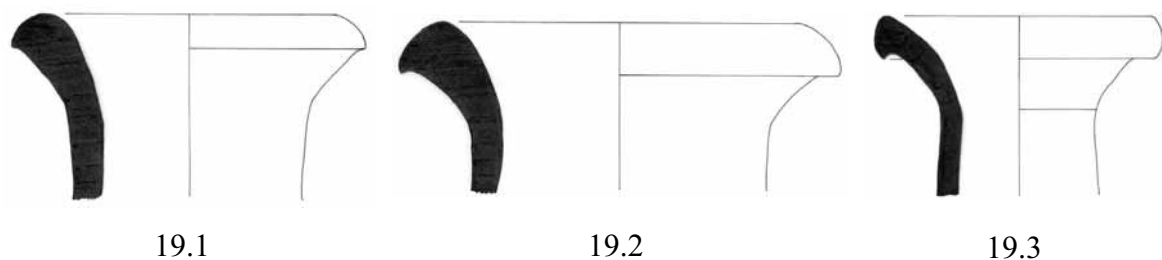


Figure 19.- Aïn Chekaf (1).

19.1 et 19.2.- Amphore africaine IIIB = Keay 25, sous type 3. (BONIFAY, 2004a, 119-120, amphore type 28). IV^e s.
 19.3.- Amphore africaine IIIC = Keay 25, sous type 2. (BONIFAY, 2004a, 119-120, amphore type 29). IV^e s.

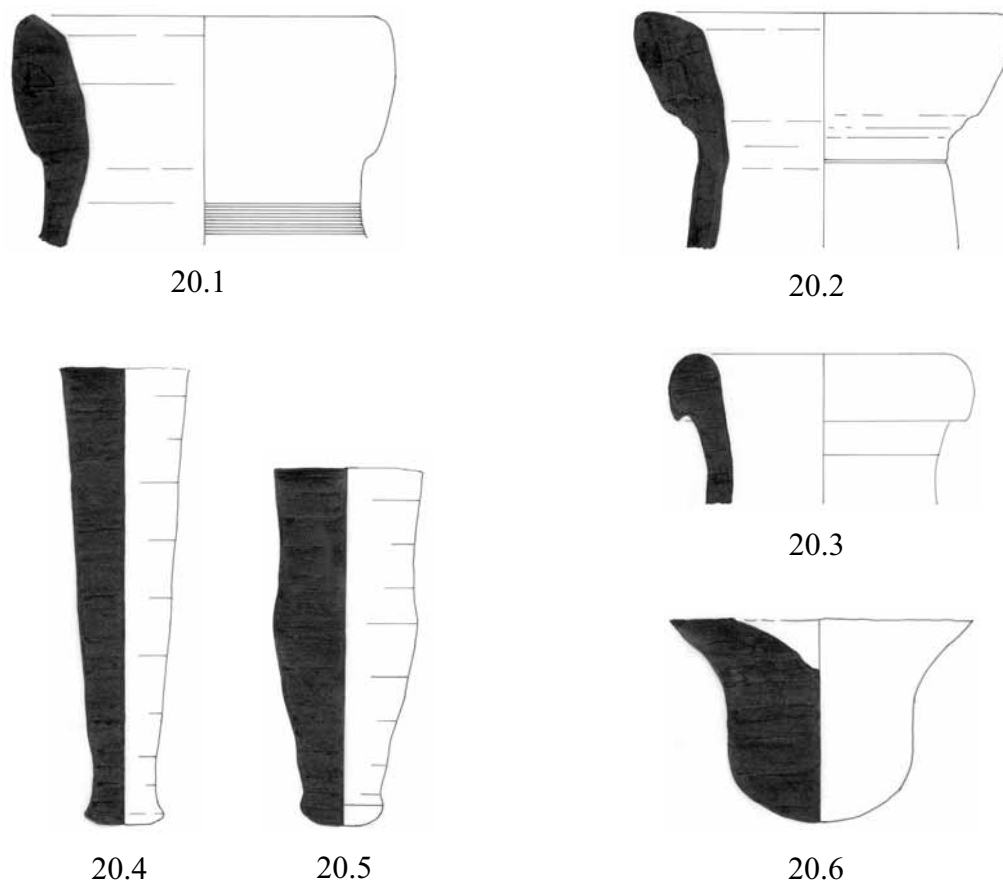


Figure 20.- Aïn Chekaf (2).

20.1 et 20.2.- Amphores africaines de grandes dimensions, type Keay 57. (BONIFAY, 2004a, 135-137, amphore type 42). Deuxième moitié du V^e s.

20.3.- Amphore africaine de petites dimensions. *Spatheion* type 1B. (BONIFAY, 2004a, 124-125, amphore type 31). Première moitié du V^e s.

20.4 à 20.6.- Pointes d'amphores africaines, africaine IIIC ou *spatheion* (20.4), classique (20.5) et type non identifié (20.6)

Hr. Labayedh (581, 500 N; 355, 500 E)

Disséminé dans une oliveraie, à moins de 2 km à l'ouest du rivage, ce site présente des jonchées de fragments d'amphores étendues sur près de 2 ha⁹. Varié, le matériel en surface ne comporte pas de fragments d'Africaines I et II. Outre les amphores africaines IIIB, les types Keay 3B 'similis' et Keay 35 A, on y trouve en quantités significatives des "*spatheia*" attestées dans des dimensions variables ainsi que des amphores byzantines.

⁹ Le site, dans l'ensemble, est bien plus étendu. Sa superficie - d'après la dispersion du matériel céramique - peut être estimée à plus de 5 ha.



Figure 21.- Vues du site de Labayedh.

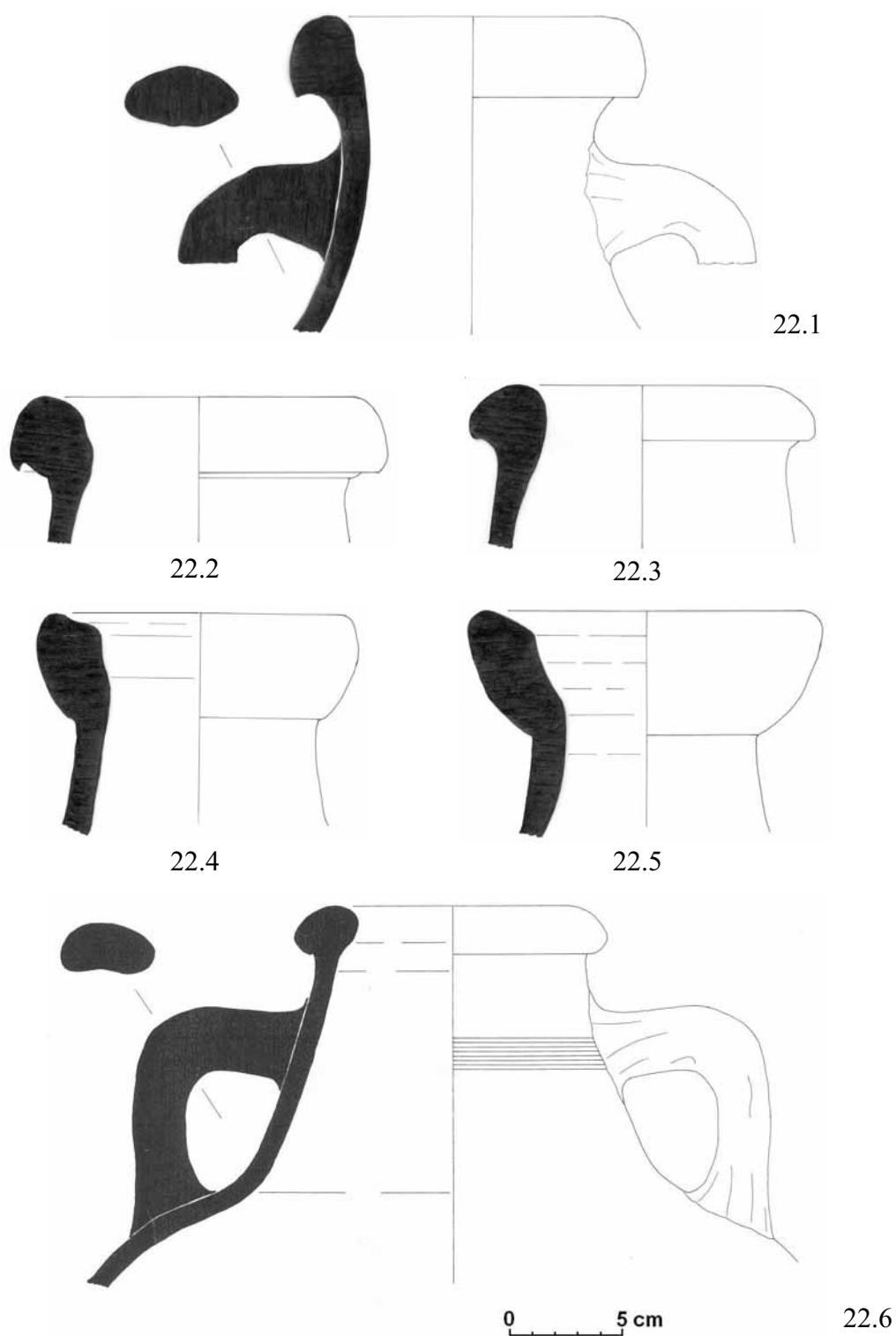


Figure 22.- Hr. Labayedh (1).

- 22.1 et 22.2.- Amphores africaines de grandes dimensions. Type Keay 35A. (BONIFAY, 2004a, 133-135, amphore type 40). V^e s.
 22.3.- Amphore africaine de grandes dimensions. Type non identifié, se rattachant probablement aux types Keay 35 A et B?
 22.4 et 22.5.- Amphores africaines de grandes dimensions. Variantes se rattachant à la fois au type Keay 61C (22.4) et Keay 57 (22.5, en dépit de l'absence du décor peigné sur le col?).
 22.6.- Amphore africaine de grandes dimensions. Variante du type Keay 3B 'similis'. (BONIFAY, 2004a, 129-130, amphore type 34). Première moitié du V^e s.

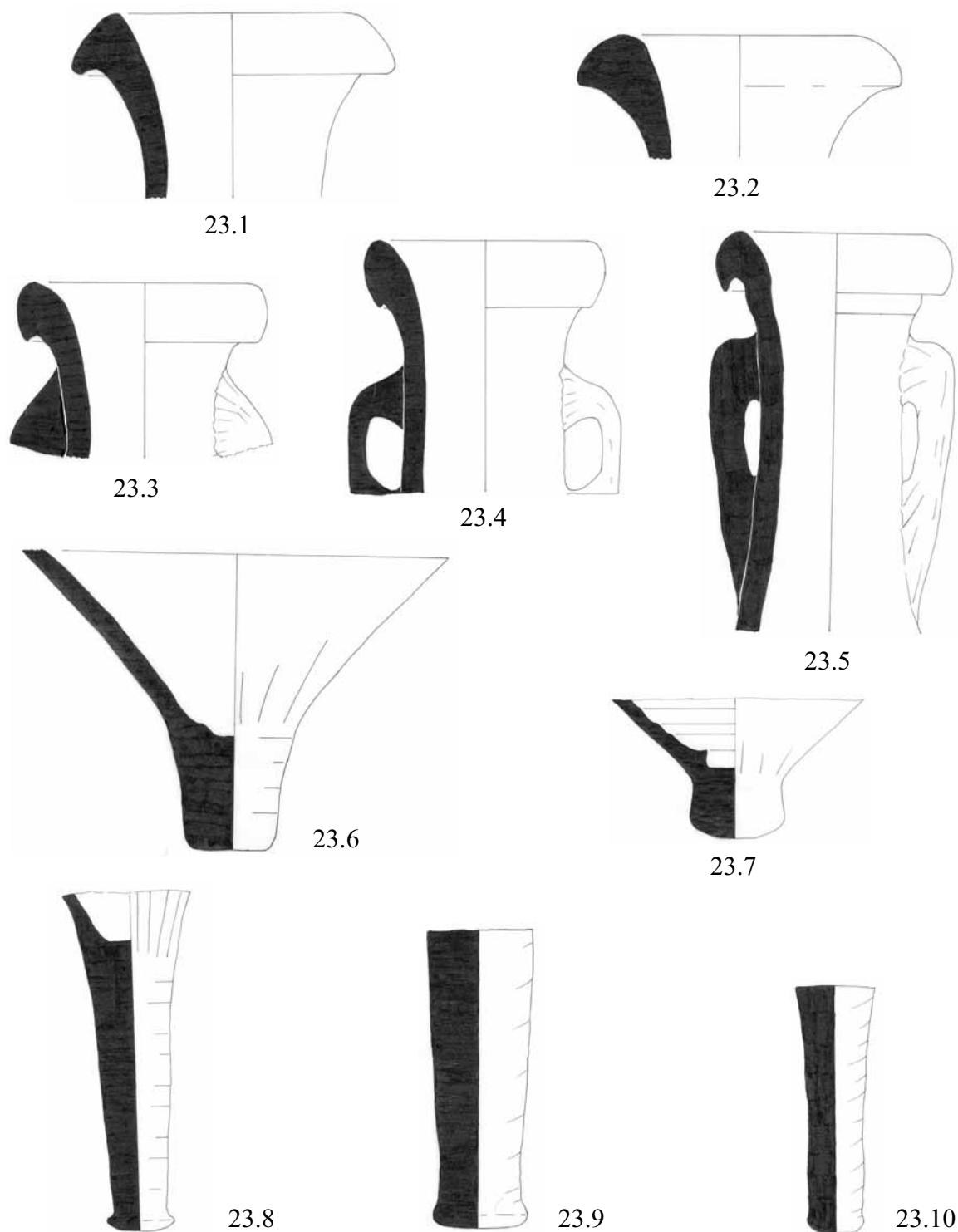


Figure 23.- Hr. Labayedh (2).

23.1 et 23.2.- Amphores africaines cylindriques de moyennes dimensions. Type Africaine IIIB = Keay 25, sous type 3. (BONIFAY, 2004a, 119-120, amphore type 28). IV^e s.

23.3 à 23.5.- Amphores africaines cylindriques de petites dimensions. Keay 26 = *spatheion* type 1. (BONIFAY, 2004a, 124-125, amphore type 31). Première moitié et milieu du V^e s.

23.6 et 23.7.- Fonds d'amphores africaines de grandes dimensions.

23.8 à 23.10.- Pointes d'amphores africaines cylindriques de moyennes et de petites dimensions.

La prospection que nous avons menée dans l'espace correspondant au territoire de l'antique Neapolis a en outre permis la collecte d'un certain nombre de timbres, les uns connus pour avoir été précédemment répertoriés lors de découvertes extra-africaines, les autres, inédits.

1.- C.I.N LVC

On connaît déjà deux exemplaires de ce timbre en deux lignes de trois lettres imprimées dans un cartouche rectangulaire sur col d'Africaine II C (Keay, type VI). Ils proviennent l'un des fouilles du forum de Tarragone, l'autre de celles du mausolée B de Sabratha¹⁰.

A ces deux exemplaires, il faut désormais ajouter quatre autres, découverts à Sidi Aoun, non loin de Nabeul, précisément à 3 km nord-ouest de la ville¹¹. Deux sur les quatre fragments repérés appartiennent à des cols d'amphore de type Africaine II C.

Comme dans les cas précédents, le texte des timbres de Sidi Aoun est en deux lignes superposées et composées de 3 lettres imprimées en creux dans un cartouche rectangulaire. Leur graphie, pour autant qu'on peut se fier aux dessins livrés par nos prédécesseurs, est semblable à celle des timbres publiés. Ici, cependant, nous avons deux modèles, l'un identique à celui de Sabratha avec des lettres inversées, l'autre, avec des lettres à l'endroit. Pour ce qui est de la lecture, le développement par Panella de la première ligne en *C(olonia) I(ulia) N(eapolis)* trouve ici pleine et franche confirmation. Quant à la deuxième ligne, faute de perspective nouvelle, nous nous en tenons à l'hypothèse *LVC(ETIUS)* déjà retenue par Keay¹².

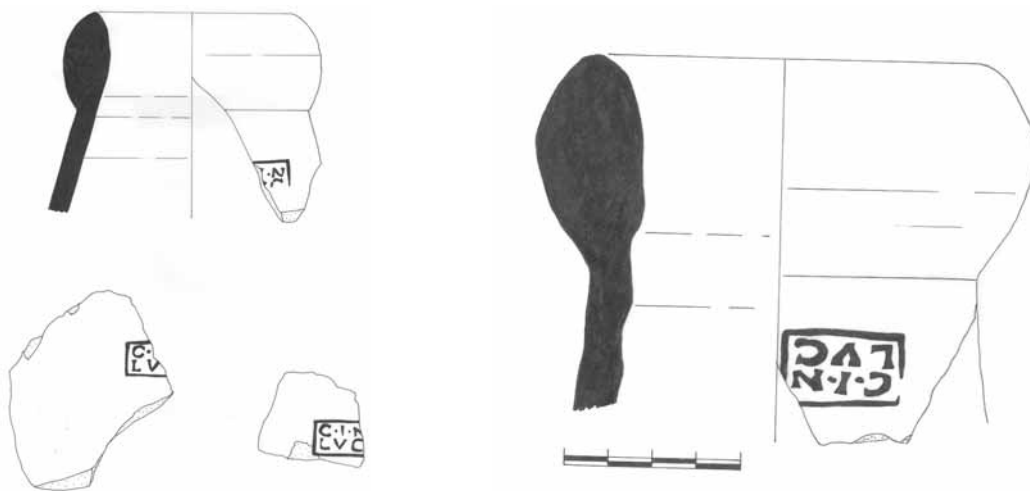


Figure 24.- Timbres de Sidi Aoun (1).

¹⁰ Voir pour l'exemplaire de Tarragone – lettres en deux lignes imprimées à l'endroit – KEAY, S.J., *Late Roman Amphorae in the Western Mediterranean. A typology and economic study : the Catalan evidence*, BAR International Series 196 (i), Oxford, 1984, p. 119, fig. 45, 1. Pour l'exemplaire de Sabratha, voir C. PANELLA, «Annotazioni in margine...», p. 97, fig. 64.

¹¹ Pour la production de cet atelier dont la découverte revient à S. Aounallah, voir BONIFAY, M., *Etudes sur la céramique...*, p. 36-37 et T. GHALIA, M. BONIFAY, C. CAPELLI, «L'atelier de Sidi- Zahruni...», p. 495-507.

¹² S. J. KEAY, *Late Roman...*, p. 119. Signalons toutefois qu'une lampe de Carthage datée du II^e siècle (Deneauve 1031, type IX B) porte une marque LUC.

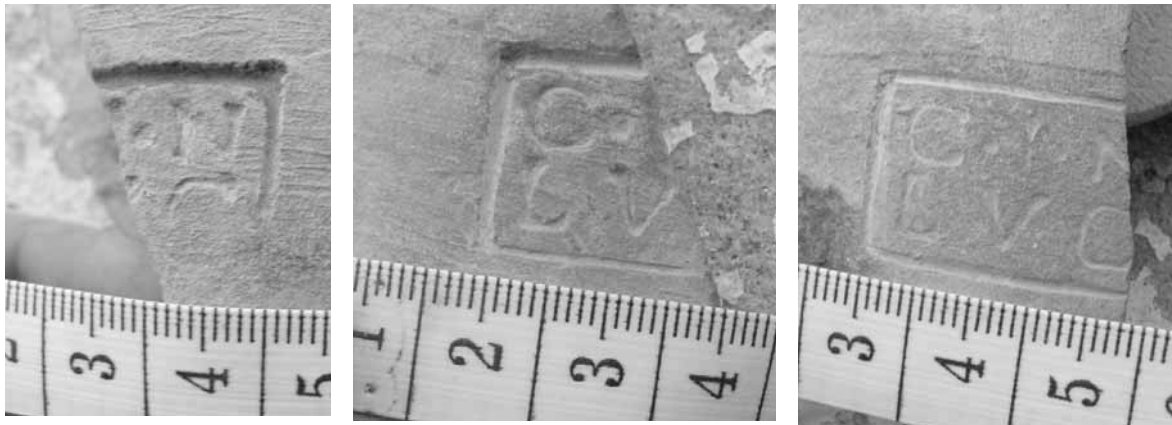


Figure 25.- Timbres de Sidi Aoun (2).

2.- Q.A.F

Sidi Aoun a aussi livré deux attestations d'un autre timbre également connu hors d'Afrique puisque déjà signalé par Callender et par Pensabene, à propos des fouilles du Palatin à Rome¹³. Il s'agit d'un timbre sur col d'Africaine IIC, en une seule ligne composée de trois lettres QAF sans points de séparation et imprimées en creux dans un cartouche rectangulaire peu creusé. Il ne fait pas de doute qu'ainsi livrées, ces trois lettres correspondent plutôt à une énonciation d'initiales de tria nomina qu'à une abréviation de nom. Cependant, on ne sait s'il faut à l'instar de Keay les développer en *Q(UINTUS) A(ELIUS) F(RONTINUS)*¹⁴.

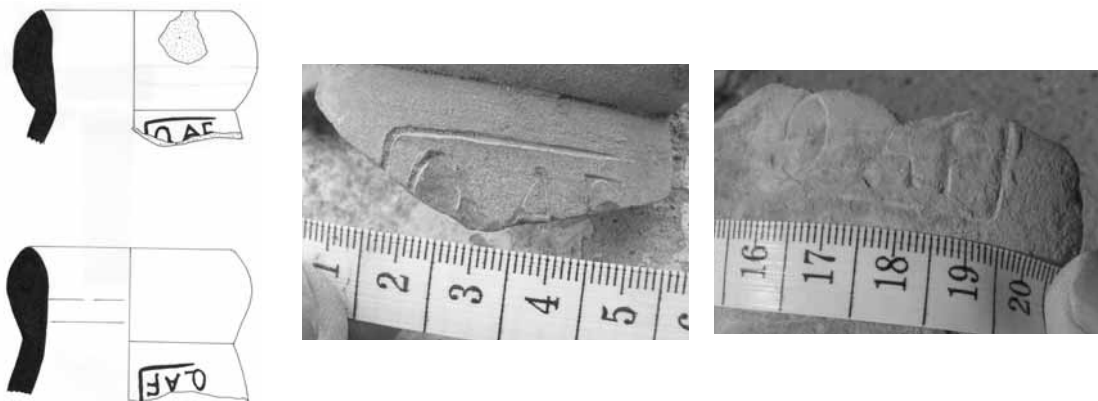


Figure 26.- Timbres Sidi Aoun (3).

¹³ M. CALLENDER, *Roman Amphorae*, London, 1965, p. 220, n° 1418; P. PENSABENE, «Nuove acquisizioni nella zona sud-occidentale del Palatino», *Archeologia laziale* III, p. 115, fig. 8.9.

¹⁴ La proposition de Keay est en réalité dans le prolongement de celle de Callender; M. CALLENDER, *Roman Amphorae*, n° 1418; *CIL* XV, 3391. Les lettres Q.A.F. sont par ailleurs attestées en tant qu'initiales de ce fameux *Q(uitus)A(nicius)F(austus)*, sénateur et probable légat de la III^{ème} Légion Auguste à une époque où l'Africaine II C n'avait pas encore cours!

3.- MQ

Ce timbre totalement inédit a été livré par le site de Barnoussa où il est attesté par cinq fois. Il s'agit d'un timbre en deux lettres en creux dans un cartouche rectangulaire sur col d'amphore Africaine II A con gradino. De tels timbres, en deux lettres, sont difficiles à déchiffrer. L'hypothèse d'un toponyme étant ici exclue, on peut tout au plus supposer que ces lettres MQ correspondent à des initiales de nom sans praenomen.

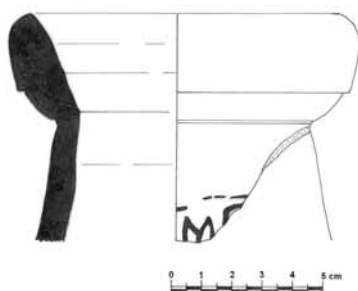
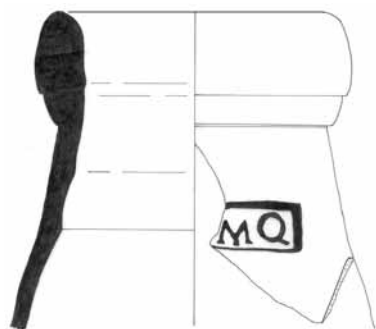


Figure 27.- Timbres de Barnoussa (1).

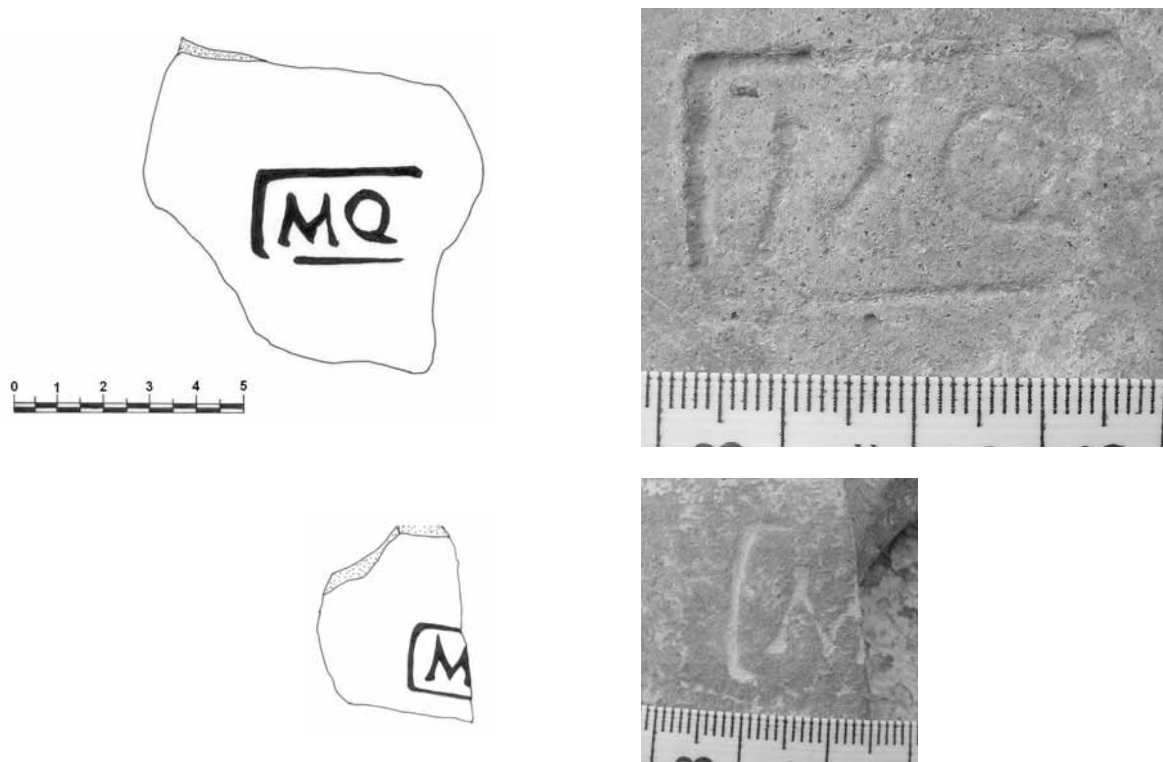


Figure 28.- Timbres de Barnoussa (2).

4.- EGF?

On ne sait à quel type d'amphore il faut associer ce timbre unique découvert sur le site de Choggafia, sur un fragment de col sans bord. De couleur plutôt verdâtre que rouge, sa pâte semble indiquer une origine non locale. Ses trois lettres, sans cartouche, pourraient renvoyer à des initiales de tria nomina.

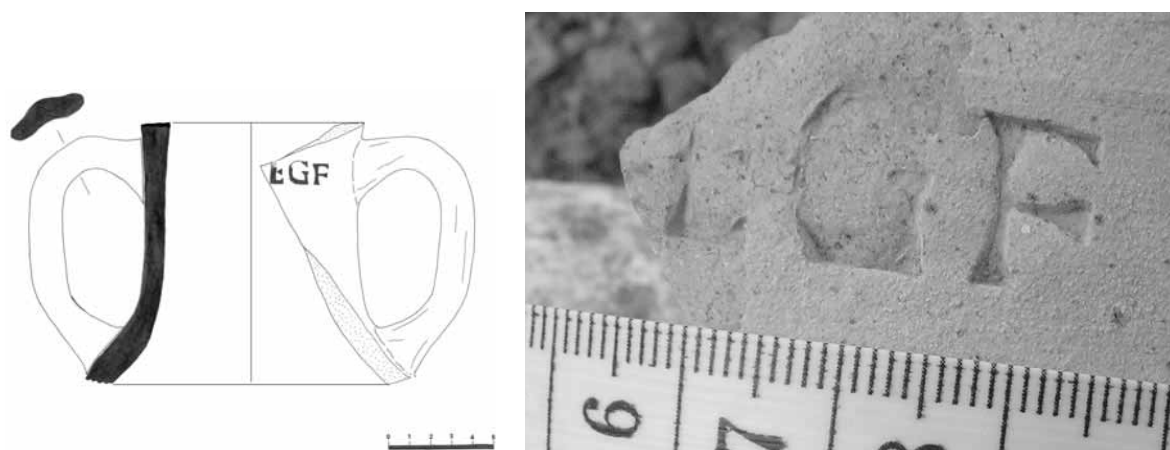


Figure 29.- Timbre de Choggafia.

5.- Divers

Nous classons sous cette rubrique des marques incisées avant cuisson, portées aussi bien sur pointe que sur col. Ces marques de formes diverses sont attestées à Zahrouni, à Sidi Aoun à Chouggaia ainsi qu'à Labayedh; toutefois, à Zahrouni, nous avons aussi - en un seul exemplaire - une marque épigraphe avec deux lettres, RA., incisées sur col d'Africaine II A. Egalement, de même provenance, un petit fragment d'amphore a révélé une marque incisée figurant un chrisme¹⁵.

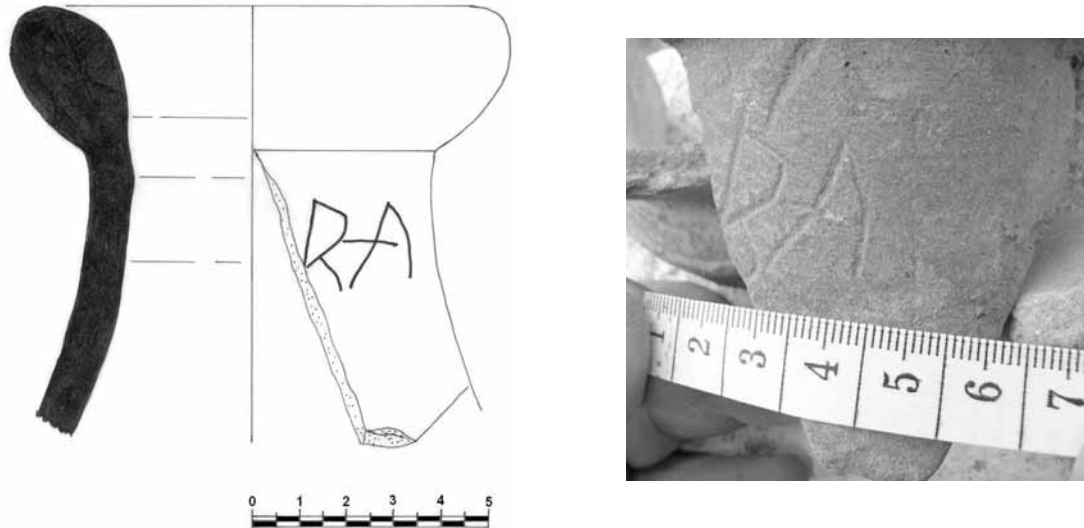


Figure 30.- Sidi Zahrouni, marque incisée : RA.

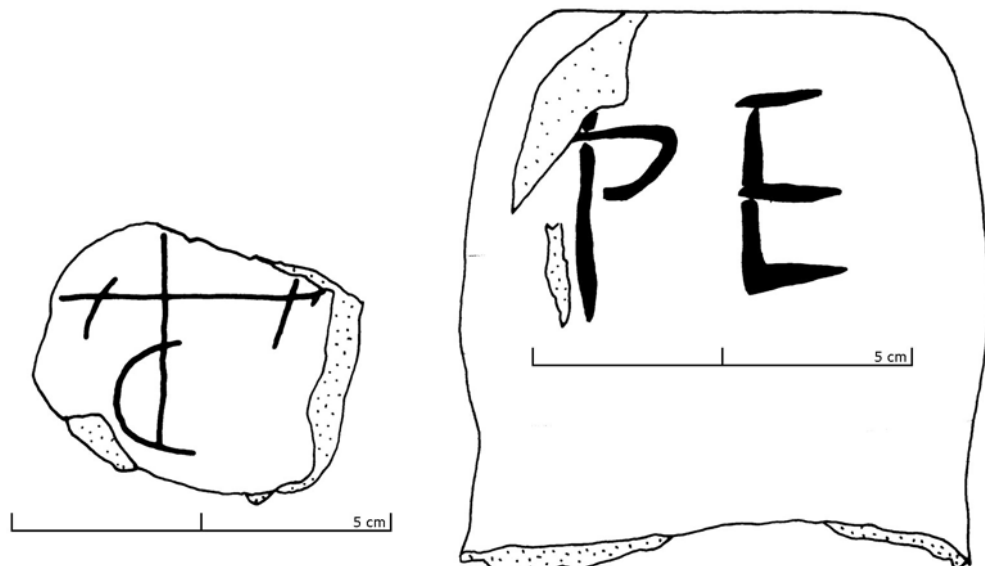


Figure 31.- Marques incisées : chrisme (Sidi Zahrouni) et PE sur pointe (Chouggaia)

¹⁵ Egalement attesté sur un col d'amphore livré par l'épave de La Palud, ce chrisme constitue-t-il un argument supplémentaire en faveur d'une provenance nabeulienne déjà supposée par M. Bonifay? M. BONIFAY, *Etudes sur la céramique...* p. 20-21. A propos de La Palud, voir L. LONG, G. VOLPE, «Le chargement de l'épave de La Palud (VIe s.) à Port-Cros (Var). Note préliminaire», in *Fouilles à Marseille. Les mobiliers (Ier-VIIe s.)*, M. BONIFAY, M. B. CARRE, Y. RIGOIR, (Dir.), Paris Errance, 1998 (Etudes Massaliètes 5), p. 317-342.

CONCLUSIONS

Cette recherche n'étant qu'à ses débuts, il serait prématuré d'en tirer des conclusions définitives. Toutefois, on peut aujourd'hui, grâce à toutes ces découvertes, mieux évaluer la place des ateliers de Neapolis et de sa région dans la production d'amphores africaines. La présence à Sidi Aoun du timbre C.I.N. LVC est désormais à la fois une présomption de provenance pour toutes les amphores ainsi timbrées trouvées hors d'Afrique¹⁶, et une preuve irréfutable de la localisation de l'atelier émetteur dans le territoire de l'antique *Neapolis*. De même, nous avons avec le timbre QAF - également sur Africaine II C - un autre indice quant à l'importance des centres producteurs nabeuliens en général et de celui de Sidi Aoun en particulier. Cet atelier qui a ainsi livré deux timbres différents sur col d'Africaine II C, fut, sans conteste, un gros pourvoyeur méditerranéen de ce type d'amphores. Tel n'était vraisemblablement pas le cas pour l'Africaine II A et l'Africaine II A con gradino attestées à Sidi Aoun, à Zahrouni et à Barnoussa mais également en Byzacène, notamment à Salakta/*Sullectum* et à Thina/*Thaenae*¹⁷. Cependant, on peut pour le moins voir dans le timbre MQ de Barnoussa un témoin de la bonne part prise par cet atelier - et de la région - dans la production de ce type d'amphores (Africaine IIA con gradino).

Déjà signalée par M. Bonifay pour l'atelier de Sidi Zahrouni, la production d'amphores tardives est d'autant plus évidente qu'elle se vérifie sur divers sites. En effet, prépondérante à Labayedh, elle n'en est pas moins attestée sur d'autres sites tels que Sidi Aoun, Choggafia et Aïn Chekaf où elle est également représentée par différents modules de *spatheia*... Cette dispersion - qui pourrait se révéler encore plus grande - n'est-elle pas un autre signe de vitalité de la production nabeulienne d'amphores tardives¹⁸?

Quel(s) contenu(s) pour toutes ces amphores?

Agricole vers l'intérieur, industriel sur les côtes, le territoire de *Neapolis* produisait et fournissait de l'huile, du vin et des *salsamenta*. Confirmée par la typologie des amphores produites dans les différents ateliers, cette polyvalence économique est incontestable. Toutefois, cette réalité n'exclut pas qu'on ait pu produire plus d'amphores à *salsamenta* et à vin que de conteneurs d'huile. Ce constat trouve déjà écho dans la modestie relative du matériel oléicole local et dans l'importance des activités halieutiques¹⁹.

¹⁶ Nous rappelons qu'il s'agit de Sabratha, de Fos sur Mer et de Calvi ; voir respectivement: C. PANELLA, Annotazioni in margine..., p. 98, fig. 64; F. ZEVI, A. TCHERNIA, «Amphores de Byzacène au Bas-Empire», *Antiquités Africaines*, 3, 1969, p. 201, 206, fig. 21 b.; B. LIOU, Recherches sous-marines, *Gallia* XXXIII, 1975, fig. 43.

¹⁷ Pour tous ces sites de Byzacène, voir M. BONIFAY, *Etudes sur la céramique*...p. 31-35.

¹⁸ Pour l'heure, au vu des données déjà recueillies et en l'absence d'une carte définitive des sites de production, il paraît difficile de retenir l'idée de déplacement ou de regroupement des ateliers... M. BONIFAY, «L'atelier de Sidi Zahrouni...», p. 498.

¹⁹ Sur les 102 sites recensés par S. Aounallah sur l'ensemble de la feuille Nabeul au 1/ 50 000, 13 seulement ont livré des éléments d'huilerie. S. AOUNALLAH, *Le Cap Bon*... p. 73.

Lieu	EKA	SFR	CH	BA	AAM	ACH	LA
Imitt. Dr. 30			o	o			
Hammamet 1				o	o		
Hammamet 2	o	o					
Af. I	o	o	o	o	o		
Af. IIA			o	o	o		
Af. IIC	o	o	o	o			
Af. IID					o		
Af. IIIA	o	o	o	o	o		
Af. IIIB			o		o	o	o
Af. IIIC					o	o	
Ostia IV,172		o					
Keay 3B sim.							o
Keay 35A	o						o
Keay 39				o			
Keay 57	o					o	o
Bonifay type 55		o					
Spatheion	o		o	o	o	o	o
Globulaire			o		o	o	o

Figure 32.- Tableau récapitulatif des formes.

Codes de lecture des lieux de découvertes:

EKA: El Kalaa
SF: Sidi Frej
CH: Choggafia
BA: Barnoussa
AAM: Aïn Amroun
ACH: Aïn Chokkaf
LA: Labayedh

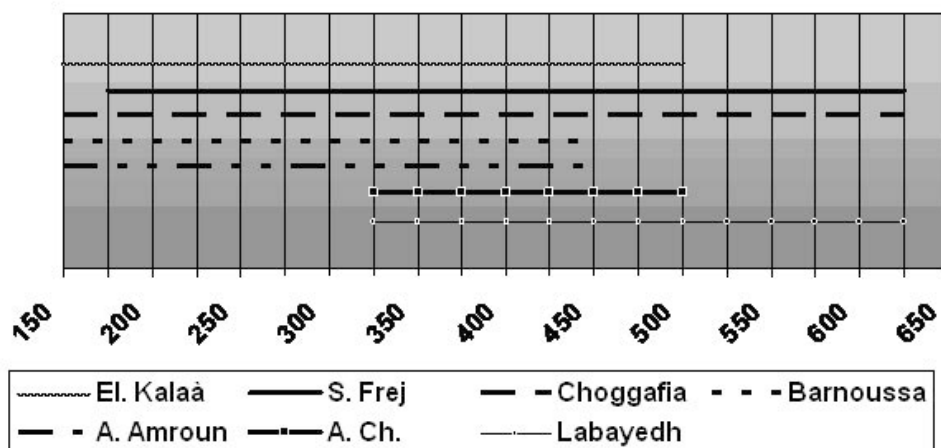


Figure 33.- Les ateliers d'amphores dans la région de Nabeul : périodes de production.